

ons qui craignent
 as ne craignons de
 famille & de notre
 t le plus grand de
 nous; mais ici il
 s grand; c'est de

de leurs Sacrifica-
 les hommes per-
 le Christ à la Jé-
 e sont les Chrê-
 eurs si étranges?
 ment : C'est que
 s l'incertitude de
 s raison, lui dis-
 vent pas un mot.
 il, faite à nos
 nent si éviden-
 t'on croit y être
 la maladie qui
 la rend inquiète
 eux, Révérend,
 nte, quarante,
 s de tes rêves

divins n'ont formé dans ces cœurs qu'un
 combat déplorable de tes folies avec la
 Nature, de tes mensonges avec la vé-
 rité. C'est ce conflit de juridiction dans
 lequel expirent ces victimes de ton en-
 thousiasme.

Dieu nous a formés en nous faisant es-
 pérer mille plaisirs que nous ne faisons
 que pressentir. Jamais il ne nous a gravé
 la crainte dans les cœurs, mais dans les
 hipocondres plus ou moins ébranlés.

Nous craignons nos ennemis qui nous
 tuent, les animaux qui veulent nous dis-
 puter la vie, & les accidens qui peuvent
 nous la ravir; mais jamais nous n'avons
 imaginé ce fantôme infiniment terrible,
 qui accrédite si fort les Sacrificateurs, qui
 savent adoucir la fureur du monstre ima-
 ginaire, le rendre docile & le captiver.

J'ai eu, cher Alha, mille conversations
 de cette nature avec ces Vénérables. Que
 j'aurai de choses à te dire à mon retour!

Tu m'as mandé que mes enfans étoient
 mariés avant même qu'ils pussent s'ai-